

« Une victoire sur le béton » : récit d'une lutte locale contre un géant commercial

Une bande dessinée documentaire retrace sept années de lutte victorieuse contre l'implantation d'un « village Decathlon » sur des terres agricoles d'une commune du nord de Montpellier. Un hommage inspirant à la lutte collective.

[Cécile Hautefeuille](#)

11 septembre 2025 à 11h23

Lors d'une balade derrière sa maison, un couple de Montferrier-sur-Lez (Hérault) découvre un panneau planté au sol : c'est un avis d'ouverture d'enquête publique portant sur un permis d'aménager. Le demandeur est l'enseigne Decathlon, propriété du puissant groupe Mulliez.

Nous sommes en 2014 et la multinationale entend lancer le « [projet Oxylane](#) » : la construction d'un village « ludo-commercial » sur 24 hectares de terres agricoles à Saint-Clément-de-Rivière (Hérault), dans la périphérie nord de Montpellier.

C'est le point de départ d'une bataille qui va durer sept ans et embarquer nombre de citoyennes et citoyens dans un collectif baptisé Oxygène, épaulé par des associations de défense de l'environnement, la Confédération paysanne et quelques élus.



Aurélien Pascal Commeiras et Laure Lavigne Delville. © Photomontage Armel Baudet / Mediapart avec Le Passager Clandestin

Ce combat, qui s'est soldé par l'abandon du projet en 2021, est retracé dans *Une victoire sur le béton*, une bande dessinée portée par Laure Lavigne Delville (à l'enquête et au scénario) et

Aurélien Pascal Commeiras (à l'illustration), qui ont tous deux grandi dans la communauté de communes du pic Saint-Loup, où devait s'implanter le mégaprojet de « village Decathlon ».

Leur ouvrage, en prise avec les enjeux d'aménagement du territoire et de lutte écologiste, part à la rencontre des actrices et acteurs de cette longue lutte pour la défense des terres agricoles et retrace leur combat contre « *l'hémorragie foncière* » et le profit.

Entretien avec la coautrice, Laure Lavigne Delville, formée en aménagement du territoire et politiques environnementales.

Mediapart : Si cette bande dessinée est un hommage au collectif qui a mené la lutte, elle donne beaucoup de clefs de compréhension sur les multiples démarches et recours possibles et apparaît presque comme un petit guide de bonnes pratiques. Était-ce l'objectif ?

Laure Lavigne Delville : Faire de cette BD un outil à destination d'autres collectifs était l'un des objectifs premiers mais l'envie de rendre hommage aux actrices et acteurs de la lutte allait de pair. Les deux idées ont donc grandi ensemble et tant mieux si on a réussi à tenir les deux bouts. Concernant la volonté de transmettre, de faire une synthèse du vécu et de tirer des fils, le format de la bande dessinée est un médium plus accessible pour vulgariser certaines choses.

La BD montre justement qu'il faut parfois de bonnes connaissances, notamment juridiques, pour mener le combat, mais qu'on peut apprendre en marchant...

Oui, on a voulu montrer que l'on peut apprendre et que c'est à la portée de tous. Précisons tout de même qu'au sein du collectif, des personnes avaient une solide expertise. L'une d'elles avait par exemple bossé vingt ans dans le génie urbain. Mais ce n'est pas toujours le cas et on le voit bien dans d'autres luttes, menées ailleurs en France : les militants apprennent, malgré la complexité et l'opacité des dossiers qui peuvent avoir un effet repoussoir. Car clairement, cela vaut le coup d'aller au-delà.

Vous racontez d'ailleurs dans l'ouvrage que le collectif Oxygène a réussi à démontrer que des études présentées par la multinationale pour « vendre » son projet étaient biaisées. C'est aussi une leçon : ne pas laisser le pot de fer faire autorité sur le pot de terre ?

Effectivement, les études d'impact, les résumés techniques ou les synthèses sont parfois imbuvables alors qu'il y a des erreurs, des failles, des choses qu'on peut vraiment démontrer en allant creuser. Un travail vraiment énorme a été fourni tout au long de la lutte par les membres du collectif.

Avez-vous, vous-même, participé ou assisté à cette lutte ?

Je viens du village de Montferrier-sur-Lez qui jouxtait le projet. Mes parents ont fait partie du collectif mais, au tout début, j'étais encore une adolescente et je ne le voyais pas vraiment. J'étais plutôt une ado qui allait au centre commercial – l'activité ludique par excellence des jeunes des années 2000-2010 ! C'est plus tard que j'ai fait le lien entre ce qu'il se passait chez moi et ce que j'ai appris pendant mes études de géographie et d'aménagement du territoire. Je l'ai aussi compris en passant sur des lieux de zones à défendre, dans d'autres luttes plus médiatisées. C'est en revenant dans l'Hérault pour un stage de fin d'études à Montpellier que

j'ai eu envie de laisser des traces de ce combat mené par le collectif. Nous étions alors un an après sa victoire.

À la fin de l'ouvrage, l'une des protagonistes déclare : « Sans des gens sur le terrain, l'action syndicale et représentative n'a aucun sens. » La BD rend un bel hommage à l'énergie de l'action collective...

Dans une telle lutte de longue haleine, quand ça dure sept ans, le collectif doit être soudé. Les moments collectifs, y compris les apéros sympas entre personnes qui s'apprécient, apportent de la joie et du sens, même quand elles sont réunies par des circonstances que tout le monde aurait préféré éviter ! Ça aide à tenir... Et puis il faut le dire, parfois l'action représentative et syndicale ne suffit manifestement pas, et la mobilisation sur le terrain est nécessaire pour rétablir un certain rapport de force.

On peut révéler la fin de l'histoire, induite dans le titre : une victoire totale puisque le projet n'a jamais vu le jour. Mais Decathlon a préféré dire qu'il abandonnait plutôt que d'admettre avoir perdu ?

Oui, c'est assez ironique. Dans son communiqué, Decathlon a dit se retirer du projet par volonté de ne pas s'opposer. Comme si cela ne faisait pas sept ans qu'ils essayaient de s'imposer face à un large collectif de citoyens ! En réalité, il y avait un recours, un appel au titre de la loi sur l'eau, qui aurait pu signer une vraie défaite pour le groupe. Mais finalement ça n'a jamais été jugé puisque Decathlon a abandonné.

*

Laure Lavigne Delville et Aurélien Pascal Commeiras, *Une victoire sur le béton. Récit d'une lutte locale contre un géant commercial*, éditions Le passager clandestin, 128 pages. 22 euros. Parution le 12 septembre 2025.

[Cécile Hautefeuille](#)